



Revista aSEPHallus de Orientação Lacaniana
Núcleo Sephora de Pesquisa sobre o Moderno e o Contemporâneo
ISSN 1809 - 709 X

Yann Andréa, "une lettre que je continue de vous écrire"¹

Aurélie-Flore Pascal

Orcid: [0009-0007-1537-9366](https://orcid.org/0009-0007-1537-9366)

Psicóloga Clínica

Psicanalista

Mestrado em Psicologia: Psicologia Clínica Psicanalítica (Paris, França)

Doutora em Psicanálise pela Universidade Paris 8 (Paris, França)

Psicóloga em Établissement Public de Santé (EPS) de Ville-Évrard (Paris, França)

Psicóloga no Centre Psychanalytique de Consultation et de Traitement (CPCT) (Paris, França)

E-mail: aurelieflore.pascal@gmail.com

Résumé : Jeune étudiant en philosophie à Caen, Yann Andréa qui s'appelle encore Yann Lemée, découvre l'écriture de Marguerite Duras, instantanément galvanisé par l'expérience, il se met à lui écrire, presque tous les jours, parfois plusieurs fois par jour, par paquets, sans attente de réponse. Touchée par la puissance de Yann, Duras lui répond, lui dédie une œuvre et finit par partager sa vie avec lui. Il s'agit d'un amour qui n'est pas habillé par le fantasme mais qui est resserré autour d'un point de réel, l'écriture. Sophie Marret-Maleval prend le couple Duras/Andréa en exemple pour illustrer par la négative l'inexistence du rapport sexuel : la fonction d'agrafe de l'amour, qui s'écrit S1-a, serait réalisée dans ces moments d'écriture à travers leurs positions subjectives respectives : M. Duras en place de produire les S1 et Y, Andréa au lieu de l'objet.

Mots clés: Rapport sexuel; Écriture; Objet; Agrafe; Amour.

Uma carta que eu continuo te escrevendo: Jovem estudante de filosofia em Caen, Yann Andréa, então conhecido como Yann Lemée, descobre a escrita de Marguerite Duras e, instantaneamente galvanizado pela experiência, começa a escrever para ela, quase todos os dias, às vezes várias vezes ao dia, em pacotes, sem esperar por uma resposta. Tocada pela força de Yann, Duras lhe responde, dedica uma obra a ele e acaba compartilhando sua vida com ele. Trata-se de um amor que não é vestido pelo fantasma, mas que é apertado em torno de um ponto de realidade, a escrita. Sophie Marret-Maleval utiliza o casal Duras/Andréa como exemplo negativo para ilustrar a inexistência da relação sexual: a função de ligação do amor, expressa como S1-a, é realizada nesses momentos de escrita através de suas posições subjetivas respectivas: M. Duras no lugar de produzir os S1 e Y. Andréa no lugar do objeto.

Palavras-chave: Relação sexual; Escrita; Objeto; Ligação; Amor.

Yann Andréa, "a letter I keep writing to you": A young philosophy student in Caen, Yann Andréa, still known as Yann Lemée, discovers the writing of Marguerite Duras, instantly galvanized by the experience, begins to write to her, almost every day, sometimes several times a day, in packages, without expecting a response. Touched by Yann's power, Duras replies to him, dedicates a work to him, and eventually shares her life with him. This is a love that is not clothed in fantasy but is centered around a point of reality: writing. Sophie Marret-Maleval uses the Duras/Andréa couple as a negative example to illustrate the absence of the sexual relationship: the function of bonding that love performs, expressed as S1-a, is realized in these moments of writing through their respective subjective positions: M. Duras in the position of producing the S1 and Y. Andréa in the place of the object.

Keywords: Sexual relationship; Writing; Object; Bonding; Love.

Yann Andréa, "uma carta que eu continuo te escrevendo"

Aurélie-Flore Pascal

Jeune étudiant en philosophie à Caen, Yann Andréa qui s'appelle encore Yann Lemée, découvre l'écriture de Marguerite Duras "j'ai d'abord lu le nom, regardé le nom, le prénom et le nom. Et ce nom m'a immédiatement enchanté. Ce nom de plume. Ce nom d'emprunt. Ce nom d'auteur" (Andréa, 2016, p. 9). Il dit comment cette rencontre littéraire marque pour lui un avant et un après:

La première rencontre c'est donc *Les Petits Chevaux de Tarquinia*, la première lecture, la première passion. Et ensuite j'ai tout quitté, tous les autres livres, Kant, Hegel, Spinoza, Stendhal, Marcuse et les autres. J'ai commencé à tout lire, tous les livres d'elle, les titres, les histoires, tous les mots (Andréa, 2016, p. 10).

"Douleur exquise"

En 1975, il a vingt-trois ans, elle, soixante et un; ils se rencontrent à Caen, au cinéma Lux, cinéma d'Art et d'Essai, lors de la projection d'*India song*. Y. Andréa prend part au débat, puis il lui donne son livre *Détruire dit-elle* à signer, demandant s'il peut lui écrire, M. Duras le lui rend signé avec son adresse. Il lui écrira presque tous les jours, parfois plusieurs fois par jour, "je ne relis jamais ce que j'écris, je poste immédiatement la lettre. Je ne veux rien garder. Je lui envoie des paquets de lettres. Je n'espère pas de réponse [...] Je n'attends rien. J'attends" (Andréa, 2016, p. 14).

M. Duras s'en servira pour l'écriture de son livre *Yann Andréa Steiner*, quelque chose en elle est touché, peut-être du côté d'une certaine détresse qui émane des écrits d'Andréa, elle écrit: "C'était des lettres très courtes, des sortes de billets, c'était, oui, des sortes d'appels criés d'un lieu invivable, mortel, d'une sorte de désert. Ces appels étaient d'une évidente beauté" (Duras, 1992, p. 8). Elle ne lui répond pas, jusqu'en 1980, donc cinq ans plus tard, elle lui envoie son livre *L'Homme assis dans le couloir*, Y. Andréa est désorienté "je ne comprends pas, je me demande ce que c'est que cette histoire de sexe, l'irruption du physique. Je suis choqué" (Andréa, 2016, p. 15). Il cesse de lui écrire, ne sachant que répondre. Elle lui renvoie l'exemplaire, puis trois autres ouvrages, dont un qu'elle écrit pour lui, "je viens de terminer *Aurélia Steiner*, pour le cinéma, je crois que l'un des textes est pour vous" (Andréa, 2016, p. 16). Y. Andréa recommence à lui écrire: "je deviens fou [...] Je me prends d'une passion violente pour cette machine grise. Des soirées entières je tape quelques mots. Je trouve un titre épatant: *Douleur exquise*" (Andréa, 2016, p. 17). M. Duras lui écrit: "Vos lettres sont belles, les plus belles de toute ma vie il me semblait, elles en étaient douloureuses" (Duras, 1992, p. 10).

En juillet 1980, Y. Andréa téléphone à M. Duras, elle l'invite à venir la rejoindre à Trouville, chez elle, dans son appartement des Roches Noires. Lors d'une émission télévisée², en réponse à une invitée qui cherche à savoir si M. Duras lui avait donné une explication au fait qu'elle n'avait pas répondu à ses lettres pendant cinq ans, Y. Andréa répond qu'il n'y en a aucune: "La seule réponse c'était que je vienne et que je reste". Y. Andréa avait confié à M. Duras qu'il avait voulu la rencontrer avant de se donner la

mort. Il ne repartira finalement pas, restant auprès d'elle dans cet appartement, "Je suis là", écrit-il:

Je sais simplement que je suis là, avec elle, depuis avant toujours et jusqu'à toujours [...] je suis là. Dans le lit, dans la cuisine, dans la voiture, dans les rires, dans les insultes, dans les textes, dans la dictée de mots qui s'inventent, je suis là (Andréa, 2016, p. 37).

Y. Andréa quitte sa vie pour être aux côtés de cette femme qui l' "invente": "elle y croit, elle m'invente, elle me donne un nom, elle me donne une image, elle m'appelle [...] elle me donne tout". En effet c'est M. Duras qui va donner un nom d'auteur à Y. Andréa en septembre 1980, elle remplace le nom du père par le prénom de sa mère, il écrit:

Les chroniques hebdomadaires pour *Libération* sont publiées aux Éditions de Minuit. Le livre s'appelle *L'Été 80*. Il m'est dédié. Désormais je porte le nom de Yann Andréa. [...] Nous avons tous les deux des noms d'emprunt, des noms de plume, des noms faux qui deviennent vrais puisqu'ils ont été choisis et qu'ils sont écrits par elle. C'est elle qui les écrit, justement, et qui ordonne ainsi la filiation de l'esprit. Tout peut commencer puisque je suis nommé par elle et que ce nom est écrit dans un livre (Andréa, 2016, pp. 22-23).

Pendant seize années, Y. Andréa sera au service de l'écriture de M. Duras. Deux ans après le début de leur relation, il éprouvera le besoin de parler au sujet de ce qu'il vit avec elle, de cet enfer "invivable". Il demande à son amie journaliste Michèle Manceaux de l'interviewer. Il refuse de garder les enregistrements de ces entretiens et les lui confie. Leur transcription fera l'objet d'un livre paru après sa mort *Je voudrais parler de Duras* et d'une interprétation cinématographique *Vous ne désirez que moi*, film de 2021 réalisé par Claire Simon.

En 1983, juste après la cure de sevrage d'alcool de M. Duras, période particulièrement éprouvante, Y. Andréa rédige son premier ouvrage *M.D*. Il évoque leur rencontre et le drame qui s'en suit: "C'était inévitable", "je ne comprends pas comment ça va finir, si même une fin est possible. Je ne sais plus comment c'est arrivé, je sais seulement que c'était inévitable, la porte devait s'ouvrir [...] La porte se referme, on boit pour oublier l'insupportable" (Andréa, 2006, p. 40). En effet, ils se murent dans l'alcool depuis le début de leur relation. Yann boit avec Marguerite et il est le témoin de la lente dégradation à laquelle il participe. Il faudra que M. Duras aille jusqu'à l'hospitalisation pour qu'il aperçoive quelque chose du corps, qui chez elle se dégrade "pour la première fois je vois vos chevilles et vos jambes enflées, rougies. Tout le corps tremble, sans retenue désormais. Je vous regarde et ce soir je vois l'étendue du désastre" (Andréa, 2006, p. 22). Pendant le sevrage de M. Duras, les médecins leur conseillent de voir d'autres personnes pour éviter de rester seuls ensemble, Y. Andréa écrit à ce moment-là "nous sommes dans la même convalescence, le même bonheur d'être là" (Andréa, 2006, p. 127), ce qui laisse apparaître combien entre le désastre évoqué plus haut et le bonheur, la frontière est

mince, Y. Andréa parle de "proximité intolérable et nécessaire" (Andréa, 2016, p. 38). Il dira aussi qu'entre eux, il est question d'une "lutte pour survivre", d'un "désir inouï de tuer, d'aimer" (Andréa, 2006, p. 34). Il s'agit d'un amour qui n'est pas habillé par le fantasme mais qui est resserré autour d'un point de réel, l'écriture: "Je ne pouvais pas faire autrement. Elle ne pouvait pas faire autrement. Il fallait cette peine, cette souffrance [...] et faire des livres, faire des mots" (Andréa, 2016, pp. 31-32). Ainsi, pour Y. Andréa, il s'agissait que quelque chose s'invente, et cela en passant par l'écriture. "Ce qu'on préfère à tout c'est écrire au fond, parce que ça arrive à tous les couples, les scènes, tout ça, c'est pas très original. Là ce qu'il y avait de particulier c'est qu'il avait quelque chose qui s'inventait".

Les moments d'écriture entre eux

Lors des dernières années de sa vie, à partir du moment où sa main tremblait trop pour écrire, à cause de l'alcool, M. Duras dictait le texte de ses ouvrages à Y. Andréa qui s'était mis littéralement au service de son écriture:

C'est toujours brutal. Quand cela arrive, je le sais : l'écriture se produit devant moi. Vous dites immédiatement les mots. Immédiatement je tape. [...] J'attends le mot, j'entends votre voix et puis ça s'inscrit sur la feuille. Je ne comprends pas. J'entends seulement le son de la voix (Andréa, 2006, p. 8).

Parfois, M. Duras s'endort sur les feuilles, il reste à ses côtés jusqu'à ce qu'elle reprenne: "Et chaque fois, c'est inévitable, c'est comme un malheur merveilleux, ça recommence, elle écrit. [...] j'attends, je suis là pour ça, pour les mots [...] Plus que tout au monde. Nous sommes là, *together*" (Andréa, 2016, p. 34).

Sophie Marret-Maleval prend le couple Duras/Andréa en exemple dans son article *Un impossible accord* (2018) , pour illustrer par la négative l'inexistence du rapport sexuel: "S1 de son côté à elle, voire La Femme, dont Lacan dit qu'elle est l'Autre nom du Père, petit a du sien, les conditions sont réunies pour que ça s'écrive entre eux, du moins parfois, temporairement, notamment dans les moments d'écriture" (Marret-Maleval, 2018, n. p.). C'est-à-dire que la fonction d'agrafe de l'amour, qui s'écrit S1-a, serait réalisée dans ces moments d'écriture à travers leurs positions subjectives respectives: M. Duras en place de produire les S1 et Y. Andréa au lieu de l'objet. Il s'agit pour Y. Andréa qu'elle ait une fonction symbolique, une fonction vitale, mais nous voyons aussi combien la dépersonnalisation est forte, voire la déshumanisation, "je ne vois plus la différence entre les livres qui s'écrivent et cette histoire-là, cette histoire entre elle et moi" (Andréa, 2016, pp. 27-28). "Nous on n'existe plus. Il n'y a plus de nom, il n'y a plus de nom d'auteur, il y a simplement de l'écriture qui est en train de se produire" (Andréa, 2016, p. 32). Nous repérons ainsi aisément pourquoi la dimension de ratage amoureux est alors absente dans ces instants si particuliers, Y. Andréa apparaît comme dissous dans l'écriture, il y a une forme d'harmonie, d'accord parfait entre la bouche de Marguerite et la main de Yann. Il n'est pas question de

désir, de manque qui introduisent le malentendu, mais plutôt de deux corps qui jouissent ensemble: "Je vous écoute, je vois votre bouche dire les mots, et nous buvons et je répète les mots" (Andréa, 2006, p. 36).

Ce que nous appelons rapport sexuel avec Jacques Lacan, Y. Andréa le décrira comme "point mathématique" qui sera parfois atteint dans leur couple et qui ne pourra s'effacer dit-il, puisqu'il est écrit. S. Marret-Maleval parle de « version ultime, paroxystique de l'amour » chez Duras/Andréa, qui "illustre une condition de possibilité d'un amour qui fait véritablement rapport, au prix de sa propre inexistence" (n.p.).

Ainsi, dans leur histoire, le rapport sexuel est inhérent aux moments d'écriture, il tient à une écriture – S1-a –, Y. Andréa précise qu'il s'agit d'écrire:

pour faire l'amour plus grand, peut-être, pour que l'amour soit au plus près du visible, palpable, qu'il puisse être touché, comme si c'était possible. Parfois ça arrive, parfois le mot est écrit, parfois un sourire entre vous et moi, parfois le point mathématique qui ne pourrait pas s'effacer (Andréa, 2006, p. 57).

"Cet Amour-là existe"

Après la mort de M. Duras, Y. Andréa bascule du côté de l'infini du temps, du rien, il écrit: "Je ne suis pas triste. Je ne suis rien. Je suis privé d'emploi. Je ne sais plus quoi faire" (Andréa, 2006, p. 74). Il va habiter la chambre que M. Duras lui a laissée, rue Saint-Benoît à Paris, dans la même rue où ils vivaient tous les deux.

Y. Andréa, ne pouvant avoir recours au fantasme, qui lui assignerait une place auprès de l'Autre, il trouve à définir son être du côté d'une non-définition. Ceci est saisissant dans le récit qu'il livre au sujet de sa naissance et de son prénom – récit laissant transparaître un défaut imaginaire:

Je suis né le 24 décembre 1952 en Bretagne, dans cette ville de Guingamp. Il est presque minuit et le médecin dit à ma mère, poussez, ça ne peut plus attendre, je dois aller à la messe de minuit. Et en effet je suis né avant minuit, le 24 donc et pas le 25. Mon arrière-grand-mère, Louise M. veut que je sois appelé Raphaël. On me baptise autrement : Yann. C'est-à-dire Jean-Baptiste. C'est ce que me dit Louise, Yann, c'est Jean-Baptiste, pas Jean l'Évangéliste. Je ne comprends pas très bien, je sais que ma fête est le 24 juin. [...] je me suis dit : on m'a appelé ainsi, parce que ça fait deux fois six et deux fois douze. Je suis sûr que c'est une coïncidence, que personne n'y a pensé, mais il me plaît de penser ça : je suis parfaitement divisé, je suis un + un. Je suis droitier et gaucher, cérébral et physique, je ne suis rien de tout ça, je suis dans l'entre-deux, dans un espace et un temps non résolu. Je n'ai pas une place déterminée, je peux occuper toutes les places, tous les emplois qu'on veut bien me donner, tout me va, tout m'agrée. Je suis à qui veut de moi, sans préférence, dans l'absolu d'un non-choix (Andréa, 2006, pp.

115-116).

Il continue, disant, "souvent je ne pense à rien, strictement à rien. Zéro. Je suis au bord de me quitter. De mourir sans le vouloir [...] C'est le vide. Un désespoir pas nommé" (Andréa, 2006, p. 116). Lorsque le corps de Marguerite Duras ne sera plus là, à ses côtés, pour lui donner littéralement un emploi, une consistance, c'est son propre corps qu'il abandonne. Son corps n'est pas loin de devenir un déchet. Il arrive à nommer cela: "il n'y a plus de jour, il n'y a plus de temps, il n'y a plus de nuit, je vis là dans cette poubelle. Je trouve le mot : je suis une poubelle. Ça me fait du bien. Je suis au moins ça, une poubelle" (Andréa, 2006, pp. 83-84).

Deux ans et demi après la mort de M. Duras, nous sommes le 30 juillet 1998, Y. Andréa parvient à demander de l'aide en téléphonant à sa mère:

Tout revient. C'est brutal. C'est évident. [...] ma mère va venir [...] j'ai un seul mot à dire et tout est comme avant. Je suis le préféré, absolu, sans mot, sans livre, sans histoire, une sorte d'amour avant la connaissance du mot. Avant la naissance de moi et du mot (Andréa, 2006, p. 89).

Puis, il rencontre Maren Sell, romancière et éditrice qui tombera amoureuse de Y. Andréa et avec lequel elle publiera un livre sur leur relation: *L'Histoire*. Il aura semble-t-il retrouvé une femme écrivain qui l'inscrit lui, racontant sa passion pour lui dans un livre. Y. Andréa parlera à Maren Sell de sa relation avec M. Duras "Ça a commencé ainsi : on est au mois de janvier 1999. [...] On enregistre le flot de paroles [...] Elle laisse faire. Tout le désordre. On fait taper les cassettes et j'ai devant moi un paquet de feuilles, des centaines de pages" (Andréa, 2006, p. 189). Yann les lit, puis les laisse de côté pour se mettre à l'écriture de son livre *Cet Amour-là*.

Je tape comme un fou une longue lettre. Chaque matin, une lettre à celle qui est nommée ainsi: M.D. je le fais sans savoir ce que je fais vraiment. J'écris sans relire [...] Chaque matin j'obéis. J'écris. Je vous écris comme si c'était possible de vous écrire. Et en effet je le fais. Voilà. Cet Amour-là existe (Andréa, 2006, p. 189).

Y. Andréa se remet à écrire, pour que "ça continue", pour être là, l'écriture prend le relais et fait exister le nom au-delà de la mort du corps, ce qui permet à son propre corps de rester en vie:

Je recommence à vous écrire des lettres comme avant l'été 80, comme avant le 3 mars 1996 [date du décès de M.D.], ça continue. Qu'est-ce qui aurait changé entre vous et moi [...] Je ne dis pas que vous n'êtes pas morte, non je dis pas ça, je ne suis pas fou, mais je dis que ça ne

change rien (Andréa, 2006, p. 108).

Y. Andréa explique que puisqu'il lit le nom de Duras, "la séparation n'existe pas [...] Oui, je crois ça: la présence existe chaque fois que le nom est dit, chaque fois que le mot est lu". Il s'agit pour lui que cet amour qu'il porte à Duras, du côté de la mise en fonction de la lettre, ne cesse pas. Y. Andréa écrit, se dégageant quelque peu du « rien » avec lequel il est aux prises. Il écrit qu'il suffit de voir "comment les mots ne sont rien, mais comment il faut en passer par eux, sinon il n'y aurait rien, rien du tout" (Andréa, 2006, p. 79).

Il réalise ainsi un usage de la lettre d'amour bien particulier parce qu'il s'adresse à une femme qui est morte, en tout cas le corps, le nom suffisant à rendre opérant la fonction de l'agrafe: "Vous et moi. Together. Et désormais sans votre corps puisque vous êtes morte" (Andréa, 2006, p. 82), "je vis. Regardez, regardez-moi, je vous parle, cette envie de me tuer est en train de passer" (Andréa, 2006, p. 168).

Notas:

1. (Andréa, 2016, p. 132).
2. Cf. Thierry Ardisson recebe o escritor Yann Andréa em *Tout Le Monde En Parle*, em 18 de dezembro de 1999.

Referências Bibliográficas

- Andréa, Y. (2006). *M. D.* Paris: Les Éditions de Minuit.
- Andréa, Y. (2016). *Cet amour-là*. Paris: Pauvert.
- Duras, M. (1992). *Yann Andréa Steiner*. Paris: Gallimard.
- Marret-Maleval, S. (2018). Un impossible accord. *Ornicar?*, 52.

Citação/Citation: Pascal, A-F. (mai. 2023 a out. 2023). Yann Andréa, "une lettre que je continue de vous écrire". *Revista aSEPHallus de Orientação Lacaniana*, 18(36), 174-180. Disponível em www.isepol.com/asephallus. DOI: 10.17852/1809-709x.2023v18n36p174-180.

Editor do artigo: Tania Coelho dos Santos

Recebido/ Received: 01/09/2023 / 09/01/2023.

Aceito/ Accepted: 16/09/2023 / 09/16/2023.

Copyright: © 2023. Associação Núcleo Sefhora de Pesquisa sobre o moderno e o contemporâneo. Este é um artigo de livre acesso, que permite uso irrestrito, distribuição e reprodução em qualquer meio, desde que o autor e a fonte sejam citados/This is an open-access article, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the author and source are credited.